

## Mutations des pratiques sociales et espaces de consommation de substances psychoactives en contexte rural : analyse du cas d'Agnibilékro (Côte d'Ivoire)

**Dr. Agnimou née Kakou Amoin Rébéka**

Institut d'Ethno-sociologique à l'Université Félix Houphouët Boigny  
Abidjan, Côte d'Ivoire

**Kouadio Yeboua Denis**

Doctorant en Sociologie à l'Université Peleforo GON COULIBALY de  
Korhogo, Côte d'Ivoire

---

Approved: 17 May 2026  
Posted: 19 May 2026

Copyright 2026 Author(s)  
Under Creative Commons CC-BY 4.0  
OPEN ACCESS

*Cite As:*

Agnimou, K.A.R., & Kouadio, Y.D. (2026). *Mutations des pratiques sociales et espaces de consommation de substances psychoactives en contexte rural : analyse du cas d'Agnibilékro (Côte d'Ivoire)*. ESI Preprints. <https://doi.org/10.19044/esipreprint.5.2026.p720>

---

### Résumé

En Côte d'Ivoire, la problématique de l'usage de substances demeure un défi majeur, en raison des obstacles persistants liés au trafic de drogues et de l'abus des produits psychoactifs. En effet, à Agnibilékro (Côte d'Ivoire), la consommation de drogues gagne en popularité, illustrant ainsi une évolution significative de cette tendance. À travers une approche qualitative inspirée de l'ethnographie et de la sociologie compréhensive, l'étude combine, l'immersion, l'observation directe et parfois participante, des recherches documentaires et des entretiens semi-directifs et dans certains cas des récits d'expérience transcrits et analysés. Cet article vise à analyser les mutations des pratiques sociales liées à la consommation de substances psychoactives en contexte rural et à décrire les nouvelles configurations spatiales qui émergent autour de ces usages. Les résultats révèlent une mutation des pratiques et des groupes historiques usagers de la drogue. Ils traitent également de l'émergence du phénomène « val val », une nouvelle modalité d'approvisionnement en substance psychoactive qui illustre une adaptation stratégique des acteurs du trafic de drogue en réponse à la loi n° 2022-407 du 13 juin 2022, qui dépénalise l'usage personnel de stupéfiants, tout en aggravant les sanctions sur la vente, la culture et le trafic. Outre cela, les

résultats portent sur les acteurs institutionnels et dispositifs de lutte contre le trafic et l'usage de ces substances.

---

**Mots-clés :** Mutation des pratiques sociale, substances psychoactives, milieu rural, PUD, Agnibilékro

---

## **Changes in Social Practices and Spaces of Psychoactive Substance Consumption in Rural Context: Analysis of the Case of Agnibilékro (Côte d'Ivoire)**

*Dr. Agnimou née Kakou Amino Rébéka*

Institut d'Ethno-sociologique à l'Université Félix Houphouët Boigny  
Abidjan, Côte d'Ivoire

*Kouadio Yeboua Denis*

Doctorant en Sociologie à l'Université Peleforo GON COULIBALY de  
Korhogo, Côte d'Ivoire

---

### **Abstract**

In Côte d'Ivoire, the issue of substance use remains a major challenge, due to persistent obstacles related to drug trafficking and abuse of psychoactive products. Indeed, in Agnibilékro (Côte d'Ivoire), drug use is gaining popularity, illustrating a significant evolution of this trend. Through a qualitative approach inspired by ethnography and comprehensive sociology, the study combines immersion, direct and sometimes participant observation, documentary research and semi-structured interviews directive and in some cases transcribed and analyzed accounts of experience. This article aims to analyze the changes in social practices related to the consumption of psychoactive substances in rural contexts and to describe the new spatial configurations that emerge around these uses. The results reveal a change in practices and historical groups of drug users. They also deal with the emergence of the phenomenon «val», a new modality of supply of psychoactive substances that illustrates a strategic adaptation of drug trafficking actors in response to law no. 2022-407 of June 13, 2022, which decriminalizes the personal use of narcotics, while increasing the sanctions on sale, cultivation, and trafficking. In addition, the results focus on institutional actors and measures to combat trafficking and use of these substances.

---

**Keywords:** Change of social practices, psychoactive substances, rural environment, PUD, Agnibilékro

## Introduction

Au cours des deux dernières décennies, l'usage de substances psychoactives a connu une progression notable dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest, touchant désormais aussi bien les centres urbains que les zones rurales autrefois considérées comme préservées. En Côte d'Ivoire, cette dynamique s'accompagne d'une transformation profonde des pratiques sociales liées à la consommation, ainsi que de l'émergence de nouveaux espaces où ces usages s'expriment. Loin de se limiter aux fumoirs traditionnels ou aux lieux clandestins connus, de nouvelles formes de regroupements, de sociabilité et de micro territorialisation se développent aujourd'hui dans les villages, campements et localités intermédiaires. Ces mutations s'inscrivent dans des contextes marqués par la précarité économique, les mobilités internes, l'influence des cultures urbaines et numériques, ainsi que la recomposition des relations communautaires. A l'Est de la Côte d'Ivoire, précisément dans la localité d'Agnibilékro, ces transformations apparaissent avec une acuité particulière. Cette zone carrefour entre espaces ruraux et activités commerciales connaît depuis quelques années l'apparition de nouveaux lieux de consommation de substances psychoactives autour du phénomène dit « val val », qui désigne des espaces discrets, mobiles ou éphémères, fréquentés principalement par des jeunes. Ces espaces coexistent avec des fumoirs plus anciens, structurés autour de logiques de solidarité, d'apprentissage et de hiérarchies internes. Témoignant ainsi, de l'évolution des pratiques et des usages, mais aussi de la manière dont les consommateurs réinvestissent l'espace rural pour créer des lieux de sociabilité adaptés à leurs besoins, contraintes et aspirations.

Cette situation soulève une série de questions essentielles. Comment les pratiques de consommation se transforment-elles en milieu rural ? Quelles sont les logiques sociales, économiques et culturelles qui sous-tendent l'apparition de nouveaux lieux de consommation ? En quoi ces transformations modifient-elles les dynamiques communautaires, les formes d'interaction sociale et les rapports intergénérationnels ? Plus largement, que révèlent-elles des mutations contemporaines du monde rural ivoirien ?

À partir du cas d'Agnibilékro, cet article vise à analyser les mutations des pratiques sociales liées à la consommation de substances psychoactives en contexte rural et à décrire les nouvelles configurations spatiales qui émergent autour de ces usages. L'objectif est de montrer que ces transformations ne peuvent être appréhendées uniquement sous l'angle sécuritaire ou sanitaire, mais qu'elles relèvent également de logiques sociales complexes, ancrées dans les trajectoires des individus, les structures économiques locales et les dynamiques culturelles contemporaines. Ce travail contribue ainsi à une meilleure compréhension des usages des drogues

en Afrique de l'Ouest rurale et participe plus largement à la réflexion sur les recompositions sociales à l'œuvre dans les territoires périphériques.

## 1. Méthodologie

L'analyse des mutations des pratiques sociales et de l'émergence des nouveaux espaces de consommation de substances psychoactives en milieu rural nécessite une approche méthodologique adaptée à la complexité, à la sensibilité et à la discrétion qui caractérisent le phénomène. Le choix méthodologique dans cette étude repose donc sur une démarche qualitative, privilégiant l'immersion, l'écoute des acteurs et l'analyse fine des dynamiques sociales.

Cette étude s'est déroulée dans le département d'Agnibilékro, situé à l'est de la Côte d'Ivoire et frontalier du Ghana. C'est une zone stratégique de transit et de circulation des produits psychoactifs. Le milieu rural de cette localité est particulièrement marqué par une présence confirmée de trafic de cannabis et de nouvelles substances ; des saisies régulières dans les villages frontaliers ; l'émergence de mode d'approvisionnement et de consommation innovant et d'une recomposition des sociabilités juvéniles dans les espaces villageois.

L'étude adopte une démarche qualitative inspirée de l'ethnographie et de la sociologie compréhensive. Ce choix permet d'accéder au sens que les acteurs attribuent à leurs pratiques, d'observer les interactions, et d'appréhender les espaces de consommation souvent invisibles ou mobiles. Cette approche privilégie : l'observation directe et participante dans certains lieux de sociabilité ; les entretiens semi-directifs auprès des différents groupes d'acteurs ; les récits d'expériences permettant de saisir les trajectoires individuelles et l'analyse des discours et des représentations sociales autour du mode des espaces de consommation à travers des guides d'entretien spécifique à chaque catégorie d'enquêtés.

Afin de refléter la diversité des acteurs impliqués dans la dynamique des drogues à Agnibilékro, l'enquête a mobilisé plusieurs catégories de participants. Pour l'identification des consommateurs et des vendeurs de substances psychoactives, un échantillonnage en boule de neige a été utilisé, en raison du caractère sensible, parfois clandestin, de ces pratiques. Par ailleurs, afin de garantir la confidentialité et d'assurer la protection des personnes enquêtées, l'anonymat de l'ensemble des participants a été rigoureusement préservé. Les acteurs mobilisés se répartissent comme suit : Leaders communautaires : chefs coutumiers, responsables religieux, présidents de jeunesse ; Forces de sécurité : unités de police antidrogue (3 agents) et comités locaux de veille ; Acteurs institutionnels et associatifs : travailleurs sociaux, agents de santé, personnel du centre social, personnel de l'éducation (3 répondants) ; Usagers et acteurs du marché local :

consommateurs et vendeurs de substances psychoactives (4 participants) ; Anciens consommateurs et anciens vendeurs : 4 participants, permettant d'apporter un regard rétrospectif sur l'évolution des pratiques.

Les données collectées ont été traitées selon une analyse thématique. Les verbatim d'entretiens et les notes d'observation ont été codés manuellement autour de catégories. L'analyse a également intégré une dimension spatiale, en reconstituant les parcours et zones d'activité identifiées lors du terrain. Compte tenu du caractère sensible et potentiellement incriminant du sujet, des mesures strictes ont été prises pour garantir :

- l'anonymat complet des participants, y compris par l'usage de pseudonymes et la suppression des détails pouvant permettre l'identification ;
- le consentement éclairé, obtenu verbalement compte tenu de la méfiance liée au sujet ;
- la confidentialité des données, conservées de manière sécurisée ;
- la protection des usagers, en évitant toute situation pouvant entraîner leur exposition auprès des autorités ;
- le respect du principe de non-jugement, fondamental pour recueillir des données fiables.
- Aucune information recueillie n'a été transmise aux forces de l'ordre, conformément à l'éthique de la recherche en sciences sociales.

## **2. Présentation des résultats**

Les analyses sont organisées autour de différents axes : mutation des pratiques et profils des usagers, phénomène « val val » et modes d'approvisionnement, reconfiguration des espaces sociaux de consommation, et réponses institutionnelles et communautaires.

### **2.1. Mutation des pratiques et profils des usagers**

Les données recueillies montrent que la consommation de substances psychoactives dans la zone d'Agnibilékro ne concerne plus uniquement des groupes historiquement identifiés comme vulnérables (jeunes marginalisés et bien d'autres). On observe désormais:

#### **- Diversification des profils d'usagers**

L'étude révèle une diversification importante des profils, incluant des élèves et apprentis artisans ; des travailleurs agricoles et ouvriers socialement insérés ; des employés de divers secteurs d'activité, notamment des secteurs nécessitant l'usage de la force physique et l'industrie avicole locale.

Dans le secteur avicole, par exemple, l'utilisation massive de fientes comme engrais par les producteurs de cacao et bien d'autres cultures agricoles dans la zone et au-delà, suscite le recours à une catégorie d'ouvrier

sur les fermes, chargée de la collecte et le remplissage des sacs en fientes. Cette activité se déroule dans des conditions difficiles à cause des odeurs intenses que dégagent les fientes. Certains travailleurs ont recours à des substances psychoactives pour améliorer leur endurance et leur productivité. Un enquêté témoigne :

*« Le travail de ferme là, c'est dur... même si tu es fort comment comment, si tu ne prends pas un peu de fort, tu ne peux rien faire. On fait tout pour avoir ça. »*

D'autres catégories, telles que les puisatiers, chauffeurs de taxi, de tricycle, de gros camions, chargeurs et déchargeurs de marchandises ou scieurs de bois, travailleuses de sexe consomment également des drogues pour lutter contre la fatigue, augmenter leur productivité et endurance, marquer leur espace ou générer des revenus rapides. Cela est mis en exergue par les propos de ce participant :

*« Ici tout le monde prend, chauffeur de taxi, trois roues, gros camion, chargeur ohhh, déchargé ohhh qui encore ? Même ceux qui enlève WC là. C'est à cause de l'odeur pour eux là. Mais les autres aussi ahh c'est pour avoir la force. Travail on fait là, si tu prends pas fort, tu peux rien créer inhh. ceux qui coupent bois aussi sont dedans, la machine fait trembler donc il faut prendre fort. Les Pkôklé, les filles de l'allé là aussi tu connais, zié claire, elles peuvent pas supporter. Tu vois non ? Tout le monde prend. C'est dans ça on est. On va faire comment ? »*

En ce qui concerne les travailleuses de sexe, l'usage de la drogue constitue un moyen d'acceptation de leur activité, de gestion du stress lié aux pressions et aux risques inhérents à leur profession, ainsi que de support des longues périodes d'attente. Cela est mis en relief par ce verbatim issu des échanges avec un ancien dealer :

*« Parmi mes clients, il y avait des prostituées, elles ont besoin de ça pour travailler. Mais imagine tous les jours combien de client ? Sans ça elles ne peuvent pas supporter. C'est l'argent on donne donc les gens aussi se préparent pour aller là-bas rire....., elles sont obligées de prendre une dose pour supporter ».*

#### **- Rajeunissement des consommateurs**

Les témoignages indiquent un rajeunissement notable des usagers, certains ayant entre 13 et 17 ans. A ce sujet, un participant affirme :

*« Je vous invite à vous promener dans la zone ici, vous verrez que ce sont des enfants qui consomment la drogue à Agnibilékro ici (...) malheureusement, ce n'est pas en leur*

*avantage, cela agit sur leur résultat scolaire et en fin d'année on assiste à des renvois. C'est triste mais c'est la réalité ».*

Un ancien usager de la drogue renchérit :

*« C'est devenu une mode ici inhh... Les enfants ont dépassé notre stade, ils sont dans des comprimés maintenant. Ça fait pitié, moi-même je suis dépassé. Ce que les enfants là font maintenant là, nous on n'a pas fait ça ».*

Ce groupe comprend des jeunes filles récemment déscolarisées, adeptes des réseaux sociaux qui sont soit originaire d'Agnibilékro soit des villages environnants ou viennent d'Abidjan pour pratiquer le «tchepe». Celles qui s'adonnent généralement à cette pratique ont le réseau et recourent à la vente en « val val » pour s'approvisionner en drogue.

*« Maintenant aussi, il y a ce qu'on appelle tchep, mais malheureusement, c'est des jeunes filles de rien du tout qui sont dedans. On leur propose l'argent, elle passe 2 ou 3 jours avec plusieurs garçons dans une résidence. Elles sont de la ville mais souvent on les loue, elles peuvent venir d'une autre ville de Côte d'Ivoire ou même du Ghana. Rire (...) Après ils filment pour mettre sur les réseaux sociaux. Une femme pour 3 garçons pendant 3 jours, vous-même imaginez donc forcé la fille a besoin d'une forte dose, les garçons aussi prennent, donc souvent ils font des mélanges ».*

#### - **Accessibilité et pluralité des substances**

L'accessibilité et la discrétion des nouvelles formes d'approvisionnement facilitent l'entrée précoce dans la consommation. L'étude a permis d'identifier une consommation régulière d'alcool, souvent combinée à d'autres substances, comme les diluants de peinture chauffée, pour atteindre des niveaux d'ivresse élevés. Les substances consommées sont plurielles : cannabis, tramadol, médicaments détournés, alcool frelaté, et parfois cocaïne. Elles peuvent être classées en trois catégories :

- Stimulants : cocaïne et amphétamines ;
- Dépresseurs ou tranquillisants : héroïne, alcool, benzodiazépines ;
- Hallucinogènes ou perturbateurs : cannabis et ses dérivés.

Certaines substances psychoactives sont détournées de leur usage thérapeutique : Trama king, Tramadol, Rivotrine, Éphédrine, Diazépam, souvent mélangées pour augmenter leurs effets. Les psychotropes comme Rivotrine, Éphédrine, Amphétamine et Diazépam, mélangés à du bicarbonate de soude, sont prisés par les travailleuses de sexe et les orpailleurs.

Les données montrent que le cannabis (herbe séchée) et ses dérivés restent les drogues les plus consommées, notamment les variétés No

6/BOKA, ODI KUSH et SCA, dont la concentration en THC varie et influence l'usage. C'est ce qu'explique ce participant à l'étude :

*« Lorsque la plante fait 3 à 5 mètres, les sommités sont plus concentrées en THC... Le cannabis SCA stimule le système nerveux, rend violent et excité. No6 ou Boka, moins dosé, est consommé pour passer le temps dans les espaces émergents. Les jeunes en consomment assez ici ».*

Ces drogues sont plus accessibles dans la localité. Un joint du cannabis No 6 ou BOKA (en herbe avec des grains) coûte 500f tandis que la dérivé ODI KUSH ou SCA lui revient à 1000f le sachet. Le cannabis SCA a un coût plus élevé car il est le plus dosé en tétrahydrocannabinol (THC). Elle est beaucoup prisée par ceux qui exercent des activités physiques qui nécessitent une débauche importante d'énergie.

Outre cela, l'étude révèle l'existence de plusieurs variétés de drogues dont la drogue Kadhafî, un mélange de Tramadol (250 mg) et de boisson énergisante Voddy (18 % d'alcool), largement diffusé via les réseaux sociaux. En plus de la drogue Kadhafî consommée dans la ville d'Agnibilékro et son espace rural, plusieurs types de drogues utilisées ont été identifiées (voir planche).



**Rotaliol 130**



**Cannabis et ses grains**



**Diazépam**



**Trama king**



**Tafrodol CAPS 129**

Source : Enquête de terrain, 2025

## 2.2. Le phénomène « val val » comme nouvelle modalité d'approvisionnement

Le « val val » constitue une innovation rendant la circulation des drogues discrète et difficile à contrôler. Les espaces de consommation se déplacent, se diversifient et s'intègrent davantage aux dynamiques sociales locales. Les acteurs communautaires et institutionnels sont dépassés par la mobilité et la créativité des réseaux. En effet, depuis l'application des articles de la loi n° 2022-407 du 13 juin 2022 qui régulent la consommation illicite de la drogue, une adaptation des usagers et une restructuration des anciens fumeurs s'est imposée, favorisant ainsi, l'émergence de nouvelles tendances de consommation de drogues dans l'espace rural et urbain d'Agnibilékro. Ces nouvelles tendances portent aussi bien sur les espaces de consommation que sur les types de drogues et le mode d'approvisionnement.

### ➤ Délocalisation et invisibilisation des points de vente

Contrairement aux fumeurs classiques, souvent fixes et repérables, le « val val » permet aux acteurs de limiter leur exposition. Les transactions se font désormais dans des zones à faible passage, dans des kiosques à café (ordinaire ou serré), des « grins » de thé, tchapalodromes, au domicile des travailleuses de sexe ou lors de déplacements à moto ou à pied. Les jeunes coursiers (15-25 ans) assurent la livraison à domicile (à pied ou à moto). Ils transportent de petites quantités, uniquement la commande du client. Ces derniers servent de relais entre consommateurs et petits revendeurs. Cela est rapporté par ce participant à l'étude :

*« Ha ! Aujourd'hui on livre partout innnhhh, c'est devenu un vrai travail même. Aujourd'hui tu vois un jeune, il a l'argent mais tu ne sais pas ce qu'il fait. C'est tout ça là. Il est toujours là, il ne fait rien de bon comme travail mais il a l'argent, c'est pas broutage seulement inhhhh. Si tu as un bon vieux père, même si ça chauffe, tu prends un taxi pour partir donner rapidement et puis tu reviens. C'est ni vu ni connu. Un peu un peu tu vas acheter ta moto et puis c'est parti comme ça. On ne prend pas beaucoup, juste la commande, et puis tu attends un autre appel (...). »*

L'émergence du phénomène « val val » dans la localité étudiée illustre une adaptation stratégique des acteurs du trafic de drogue face à la loi n° 2022-407 du 13 juin 2022, qui dépénalise l'usage personnel de stupéfiants (peines légères : 1-3 mois de prison et amendes de 50 000 à 500 000 FCFA pour possession destinée à la consommation) tout en aggravant les sanctions sur la vente, la culture et le trafic (5-10 ans de prison et amendes de 500 000 à 50 millions FCFA).

Cette loi marque un virage vers une approche de "réduction des risques" (définition incluse à l'article 1), distinguant les Personnes Usagères de Drogue (PUD), désormais traitées comme victimes plutôt que criminels, des trafiquants. Elle remplace l'ancienne loi répressive de 1988 (n° 88-686), en criminalisant explicitement la cession même à titre gratuit (article 7) et la culture de cannabis (tableaux 1-3).

Le phénomène dit « val val » apparaît comme une réponse stratégique des acteurs du trafic de drogue face à l'évolution du cadre juridique. En effet, l'adoption en 2022 d'une nouvelle législation, qui dépénalise la consommation de drogues tout en renforçant la répression de leur vente et de leur culture (notamment du cannabis), a profondément modifié les conditions d'exercice de cette activité illégale.

Dans ce contexte, les vendeurs de drogue ont progressivement abandonné les points de vente fixes, devenus trop exposés aux interventions policières, pour adopter un mode de vente itinérant, désigné localement par le terme « val val ». Cette forme de circulation permanente permet de réduire les risques d'arrestation, de s'adapter à la surveillance accrue et de maintenir l'approvisionnement des Personnes Usagères de Drogue (PUD).

Ainsi, le « val val » illustre la capacité d'adaptation, la flexibilité et l'ingéniosité des acteurs du trafic, qui réajustent leurs pratiques en fonction des contraintes institutionnelles. Loin de faire disparaître le marché de la drogue, la réforme législative contribue plutôt à sa reconfiguration spatiale et organisationnelle, en transformant les formes de distribution et les interactions entre vendeurs, usagers et forces de l'ordre.

➤ **Reconfiguration des espaces sociaux de consommation : Structuration des réseaux et flux transfrontaliers**

Le phénomène implique des réseaux organisés, inspirés des systèmes de renseignement, avec des informateurs et relais communautaires. Ces réseaux sont vigilants en raison du cadre légal et impliquent différents acteurs, du vendeur de rue au membre de la communauté. Malgré la culture du cannabis dans certaines localités du département, les données révèlent que l'essentiel de l'approvisionnement de la ville d'Agnibilékro et son espace rural en cannabis et autres types de drogues vient de la zone Est du Ghana, frontalière du département d'Agnibilékro. Cela est mis en évidence par les propos de cet ancien vendeur :

*« Bon en tant que vendeur, il y a des gens qui quittent au Ghana pour venir... souvent même c'est nous qui envoyons à Abidjan. Moi, il y a quelqu'un avec qui je prenais pour moi. Lui il était le plus grand, il allait prendre au Ghana, c'était son travail. »*

Ainsi, pour les grosses opérations, les échanges se déroulent nuitamment dans des maquis ou bar avec une ambiance festive bien organisée par des DJ qui s'assure de l'absence de forces de l'ordre. Ces espaces insoupçonnés pour ces échanges permettent à ces acteurs de se retrouver pour mener discrètement leur opération comme le souligne cet enquêté :

*« Lors de ces retrouvailles, tous les participants se connaissent. C'est tellement bien organisé que dès qu'une personne non conviée entre dans un espace fréquenté par les UD, sa présence est rapidement détectée. Ils sont beaucoup discret »*

Cette évolution illustre l'adaptation des usagers aux mesures de sécurité renforcées. Les PUD ont mis en place diverses stratégies de prévention et de protection dans leur environnement social. Un autre participant, issu des forces anti-drogue, précise :

*« Dans la surveillance, des vigiles ont été déployés. Avant même d'atteindre les nouveaux espaces om ils se réunissent, des vigiles postés aux kiosques et aux cabines téléphoniques signalent nos interventions. Nous avons aussi nos propres agents de renseignement en leur sein».*

L'introduction de vigiles et la surveillance accrue des nouvelles zones traduisent une prise de conscience des risques liés aux activités illicites et visent à protéger les intérêts des usagers et des vendeurs. Dans certaines communautés rurales, surtout des villages dont nous gardons l'anonymat dans ce travail de recherche, les données montrent que la surveillance est générale, elle est faite par la quasi-totalité des membres de ces communautés qui perçoivent la présence récurrente voire, la surveillance permanente par les forces de l'ordre comme une intrusion dans leur vie privée et une stigmatisation, générant des tensions sociales et des conflits.

### **2.3. Acteurs institutionnelles et dispositifs de lutte contre le trafic et l'usage**

Les parties prenantes impliquées dans la lutte contre le trafic et l'usage illicite des stupéfiants, des substances psychoactives sont diverses et variées, chacune contribuant de différentes manières à la prévention, à la sensibilisation, au traitement et à la réduction de leurs impacts dans le département d'Agnibilékro. L'effectivité de cette disposition dans ledit département est matérialisée par la présence massive des forces de l'ordre ainsi que la régularité des campagnes de sensibilisation. Ainsi, dans le cadre de leur mission, les forces de l'ordre effectuent des patrouilles en vue de

dissuader les PUD et les vendeurs de drogue. Ils procèdent également à des interpellations à la suite d'une information suivie de renseignement.

Aussi, cette étude a-t-elle permis de noter une collaboration active entre plusieurs ministères, notamment, le ministère de la Défense, le ministère de la Santé, le ministère de la Sécurité et le ministère du Commerce qui a conduit à l'adoption d'un arrêté interministériel, lequel permet de coordonner leurs efforts pour lutter ensemble contre le trafic illícite de drogue. De plus, l'Antenne Régionale de la Direction de Police des Stupéfiants et des Drogues (DPSD) sise à Abengourou est un instrument de lutte contre le trafic illícite de drogue dans cette localité du pays.

Le volet sensibilisation selon les données est assuré par les autorités administratives et sécuritaires. Ainsi, le préfet du département, en compagnie du commissaire de police ou d'un officier participent régulièrement au salut aux couleurs en début de semaine au sein des établissements public qui ont d'important effectif d'élèves. Les sorties de ces autorités s'inscrivent dans des vastes campagnes de sensibiliser des élèves sur les conséquences de la drogue. Il y a également des conférences qui sont souvent organisées dans les établissements par des ONG (la communauté des sœurs d'Agnibilékro, des éducateurs catholiques, le centre social d'Agnibilékro) pour sensibiliser les élèves sur les substances psychoactives.

Dans les villages, les présidents des jeunes sont régulièrement reçus par le sous-préfet pour échanger sur la question. Les professionnels de la santé fournissent également des services de traitement, de soutien et de conseil aux personnes ayant des problèmes de toxicomanie, ainsi que des services de prévention et de réduction des méfaits de la drogue. Toutes ces actions s'inscrivent dans un cadre purement formel et ne semble pas avoir un véritable impact sur la consommation et l'approvisionnement de la localité en substances psychoactives.

### **3. Discussions des résultats**

Les résultats de l'étude mettent en exergue des transformations significatives des pratiques de consommation des substances psychoactives en milieu rural ; révélant ainsi une recombinaison profonde des dynamiques sociales à Agnibilékro. Loin d'être un phénomène social isolé, la consommation de la drogue apparaît de plus en plus comme un fait social inscrit dans les logiques économiques, générationnelles et territoriales plus large. Ainsi, la diversification des profils des usagers observés témoigne d'un affaiblissement progressif des mécanismes traditionnels de régulation sociale dans cette localité du pays. Pourtant, cet espace était historiquement caractérisé par un contrôle communautaire fort et une stigmatisation accrue des conduites déviantes. Ces résultats se rapportent aux travaux de Becker

(1963), selon lesquels la déviance n'est pas inhérente à l'acte mais résulte de processus de définition sociale qui varient selon les contextes.

La pluralité des substances psychoactives accessibles renforce cette dynamique, traduisant l'intégration croissante des espaces ruraux aux circuits marchands contemporains. La consommation croissante devient dans ce cas de figure, un indicateur des mutations socio-économiques rurales, marqué par l'ouverture des territoires, la circulation accrue des biens et l'individualisation des pratiques sociales. Cela a pour impact immédiat un rajeunissement des consommateurs.

En effet, le rajeunissement des consommateurs constitue l'un des résultats de cette étude. Il révèle des trajectoires juvéniles caractérisées par la précarité économique, le décrochage scolaire, le chômage et la rareté des opportunités d'insertion sociales. Comme le souligne Castel (1995), la perte des supports traditionnels d'intégration expose les jeunes à des formes de désaffiliations sociales favorisant les conduites à risques.

Dans le cas spécifique d'Agnibilékro, la consommation de substances psychoactives joue également un rôle de mutation sociale qui participe à la construction des sociabilités juvéniles. Elle se présente comme une réponse symbolique aux tensions identitaires et aux incertitudes liées à l'avenir. Cela rejoint les analyses d'Ehrenberg (1991) sur l'usage de la drogue comme mode d'ajustement subjectif aux exigences sociales contemporaines. Ces résultats se rapportent également aux travaux de (Koné, 2013 ; Bahi, 2018) qui montrent que la consommation de substances psychoactives apparaît comme une réponse sociale aux incertitudes au chômage et à l'absence de perspective d'ascension sociale.

De plus, l'émergence du phénomène sociale « *val val* » comme modalité d'approvisionnement illustre une innovation sociale issue de l'économie informelle locale. Cette pratique témoigne de la capacité des acteurs à développer des stratégies de contournement face aux dispositifs de contrôle dans une logique de réduction des risques et de sécurisation des échanges. Cette pratique s'inscrit dans ce que Chaléard (2024) décrit comme une économie informelle structurée, fondée sur l'ingéniosité, la discrétion et l'adaptation constante aux contraintes institutionnelles. Cela dit, la délocalisation et l'invisibilisation des points de vente participent à une reconfiguration des espaces sociaux de consommation, rendant les pratiques plus difficiles à identifier et à réguler. Dans une perspective foucauldienne, ces transformations peuvent être comprises comme des effets indirects des dispositifs de surveillance et de répression qui produisent des formes renouvelées de clandestinité (Foucault, 1975).

En ce qui concerne les résultats qui mettent en évidence la structuration des réseaux et des flux transfrontaliers, Agnibilékro de par sa proximité avec l'Est du territoire ghanéen connu pour être un bastion de

trafic de drogue favorise l'intégration de la localité dans des circuits régionaux de trafic. Cela a indéniablement un impact sur la redéfinition des logiques locales de consommation. Cette situation correspond à l'analyse de Tarrus (2002) qui montre dans ses travaux que les territoires frontaliers deviennent des espaces nodaux de la mondialisation où s'articulent mobilités, échanges informels et recompositions sociales. Sous ce rapport, la consommation des substances psychoactives ne peut être appréhendée uniquement à partir d'une lecture localiste, mais plutôt placée dans un système de relations multiscalaires reliant le local, le national et le transnational.

Les limites des dispositifs institutionnels de lutte contre le trafic et l'usage mises en évidence dans l'étude rejoignent les constats formulés par plusieurs chercheurs ivoiriens et africains. L'approche majoritairement répressive adoptée par les États ouest-africains tend à négliger les dimensions sociales et économiques du phénomène (Konaté, 2016 ; ONUDC Côte d'Ivoire, 2019). Dans les espaces ruraux, cette stratégie contribue souvent à renforcer la clandestinité des pratiques et la défiance à l'égard des institutions. Une gouvernance plus efficace nécessiterait une articulation entre répression, prévention communautaire et politiques d'insertion socio-économique, en tenant compte des savoirs locaux et des réalités territoriales, comme le suggèrent les travaux de Bahi et Koné (2019).

## Conclusion

Cet article a mis en relief les mutations des pratiques sociales et espaces de consommation de substances psychoactives en contexte rural d'Agnibilékro. Il révèle que ce phénomène touche l'ensemble de la population, y compris les zones rurales comme la localité d'Agnibilékro, soulignant ainsi la profondeur de l'infiltration du trafic de drogue dans le tissu social ivoirien. La diversification des usagers, le rajeunissement des consommateurs, l'accessibilité et la pluralité des substances mettent en évidence une transformation profonde des pratiques de consommation de substances psychoactives en milieu rural, tant du point de vue des profils d'usagers que des modalités d'approvisionnement et des espaces sociaux de consommation. L'émergence de nouveaux phénomènes tels que le « val val », la diversification et le rajeunissement des consommateurs, ainsi que la délocalisation des points de vente traduisent une recomposition des dynamiques sociales et territoriales du phénomène de la drogue, fortement influencée par les réseaux transfrontaliers et les mutations socioéconomiques locales. Ces mutations posent de nouveaux défis aux acteurs institutionnels et communautaires, dont les dispositifs de lutte restent souvent inadaptés à l'invisibilisation croissante des pratiques et à la complexité des réseaux. Dès lors, une approche intégrée, combinant prévention, répression ciblée et

actions socio-éducatives ancrées dans les réalités locales, apparaît indispensable. Une telle stratégie permettrait non seulement de mieux contenir le phénomène, mais aussi de renforcer la résilience des communautés rurales face aux transformations contemporaines des usages de substances psychoactives.

**Conflit d'intérêts :** Les auteurs n'ont signalé aucun conflit d'intérêts.

**Disponibilité des données :** Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

**Déclaration de financement :** Les auteurs n'ont obtenu aucun financement pour cette recherche.

### References:

1. AGNICHIO Clotilde et Chaka COULIBALY Onata. 2019, *genre et usage de drogues en Côte d'Ivoire*, Université Felix Houphouët Boigny, 11 pages.
2. BECKER Howard. 1985, *Outsiders : Études de sociologie de la déviance*, Leçons De Choses, Éditions Métailié, p250.
3. Bahi, A. 2018, Jeunesse et précarité en Côte d'Ivoire. *Revue africaine de sociologie*, 22(1).
4. Castel, R. 1995. Les métamorphoses de la question sociale. *Fayard*.
5. Chaléard, J.-L. 2014. L'Afrique à la croisée des chemins. *Karthala*.
6. CUGNO Alain. 2004, « l'expérience de la drogue et l'Expérience mystique et expérience de la drogue », P. 55 à 62.
7. DEBONS Jérôme et SAMITCA Sanda, 2020, Etude qualitative sur les pratiques de consommation des usagers de drogues dans l'espace public lausannois, Lausanne, Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique, 52 p.
8. Ehrenberg, A. (1991). Le culte de la performance. *Calmann-Lévy*.
9. ERVING, G. 2013, *Comment se conduire dans les lieux publics, traduction et postface de Daniel Cefaï*, Paris, Économica, coll. "Études Sociologiques", [pour l'édition américaine], 306p.
10. Foucault, M. 1975, Surveiller et punir. *Gallimard*.
11. JAUFFRET-ROUSTIDE Marie, 2009, Un regard sociologique sur les drogues : décrire la complexité des usages et rendre compte des contextes sociaux, *la revue lacanienne/3* (n° 5), pages 109 à 118.
12. Koné, M. (2013). Jeunes ruraux et mutations sociales en Côte d'Ivoire. *Cahiers ivoiriens de sociologie*.
13. Konaté, Y. (2016). Drogues et politiques publiques en Afrique de l'Ouest. *Afrique contemporaine*.

14. KROUBO KAFÉ Guy Christian, 2023, Drug abuse in rural areas: user profiles and community impact in bété country (Gagnoa sub-prefecture, Côte d'Ivoire), *International Journal of Innovation Scientific Research and Review*, Vol. 05, Page 5198-5203.
15. LABERGE Yves, 2016, La théorie d'Erving Goffman sur l'interaction face-à-face pour comprendre le téléphone mobile et les SMS, Paru dans *Recherches sociologiques et anthropologiques*, p. 205-211.
16. LÉONARD Éric. 1998, *Drogue et reproduction sociale dans le Tiers Monde*, Cahier des sciences humaines, nouvelle série numéro 8, l'Aube, 216 p.
17. Tarrus, A. (2002). *La mondialisation par le bas*, Balland.
18. TAGZIRIA Lyes, ANE Maria-Goretti et BIRD RUIZ BENITEZ DE LUGO Lucia, 2023, cadre de résilience face à la criminalité organisée en Afrique de l'ouest – analyse approfondie, Nouvelles approches de la réglementation des stupéfiants en Afrique de l'Ouest : L'impact de la réforme de la politique antidrogue au Ghana, Document de recherche OCWAR-T n° 9, 56 pages.
19. VELDMAN Maurice, 2021, Le cannabis au Ghana-loi, usage et l'histoire, Sensi Seed, 22 pages.
20. Office des Nations Unies contre la Drogue et le Crime (rapport ONUDC), 2023, *Résumé analytique du Rapport mondial sur les drogues*, (publication des Nations Unies), 54 pages.